

Quelques mots sur les nouveaux programmes...

Voici ce qu'écrit Monsieur Frackowiak, inspecteur de l'Éducation nationale, à propos du projet de nouveaux programmes, qui devraient entrer en vigueur à la rentrée 2008 :

« *La loyauté (envers son ministre) impose-t-elle d'adhérer corps et âme à un projet idéologique et de s'associer à la propagande organisée ? Sommes-nous menacés par une nouvelle forme de totalitarisme ? Je ne le pense pas (quand même !). Notre démocratie n'est pas prête à une telle dérive. Les tentatives de mise au pas par le ministre du b-a ba (Il veut sans doute parler du ministre De Robien qui a remis à l'honneur la méthode syllabique) ont échoué face aux protestations des syndicats, des mouvements, des associations et même de grands élus de tous les bords politiques. Il est peu probable qu'un ministre renouvelle une telle action qui ne s'était jamais vue en France sauf aux heures les plus sombres de notre histoire.* » Diable ! La situation semble grave... mais un grand résistant est né !

Monté sur ses grands chevaux démagogiques, Monsieur Frackowiak dénonce une dérive « *totalitaire* », rien que ça !

Des syndicats, associations, mouvements pédagogiques, etc..., pétitionnent et tentent de contrer ce pas en avant ministériel en matière de programmes, après des décennies de mise à mal.

Ils réclament « *une école plus juste* » qui pour cela « *doit se transformer* », dénoncent « *une inadaptation des contenus par un affaiblissement de leur dimension culturelle et par une conception mécaniste des apprentissages (...)* un appauvrissement des apprentissages et des objectifs, à commencer par la lecture et l'écriture (...) un renoncement sur l'essentiel ... »

Pas moins.

Il faudrait, pour d'autres, « *des contenus adaptés à notre temps* » ou encore « *une pédagogie contemporaine* » qui ne revient pas à « *une école de la docilité, l'élève seul face au maître qui dispense son savoir ...* »

« *Les professeurs, qui en sont encore à proposer des cours magistraux, à des traditionalistes, pardon, les républicains, avec leur rabachage... préparent leur remplacement par l'informatique et l'internet... les élèves n'apprendraient sûrement pas moins bien que dans certains cours frontaux... Si la pédagogie doit se résumer à l'instruction, nous n'avons plus besoin de beaucoup de maîtres...* », déclare un autre encore.

Tant de bêtise, de caricature, de mauvaise foi, laisse sans voix.

Qu'en est-il exactement de ces nouveaux programmes ?

Deux mesures de bon sens, dont nous nous félicitons : redéfinition de programmes annuels, et non plus par cycle et réenrichissement des notions à acquérir pour chaque année de la scolarité élémentaire. Par exemple, l'enseignement de la grammaire réapparaît au CE1, en lieu et place de « *l'observation réfléchie de la langue* ». On apprendra à identifier le verbe, le nom, l'article, l'adjectif qualificatif, le sujet du verbe, les accords... On apprendra les quatre temps de l'indicatif les plus usités, présent, futur, imparfait et passé composé. On apprendra l'addition, la multiplication, la division par 2 et 5 ; on apprendra des tables de multiplication et d'addition...

C'est ce que j'ai toujours enseigné au CE1, faisant fi des ex-nouvelles instructions. Et je n'étais pas le seul. Bien sûr, tous les trois ans, l'inspecteur venait constater qu'on en faisait trop... Sans grande conséquence... J'étais loin d'imaginer que je mettais la civilisation en danger. Je pensais bien sûr le contraire.

Quant aux accusations actuelles d'autoritarisme passéiste,

de trop grande docilité des élèves, de déculturation, etc... j'en avoue ma totale incompréhension. Il faudrait qu'un pédagogue viennois en classe me montre comment on apprend l'orthographe et le calcul de façon « moderne », et qu'il m'explique comment je réduis les élèves en machine à rabâcher...

Alors ces nouveaux programmes, faut-il en féliciter le ministre ? Pour ce pas en avant, pour cette redéfinition des programmes en terme de contenus, sans directives pédagogiques, on le fera.

Mais les deux dernières lois d'orientation, qui, par l'instauration des projets d'école soumis aux conseils d'école remettent en question le cadre national de l'enseignement, sévissent encore.

Ne nous leurrons pas. Dans le même temps, par la suppression du samedi matin, les élèves perdront deux heures hebdomadaires d'enseignement. Comme il est prévu d'ajouter une heure aux trois actuellement consacrées au sport, ainsi que l'enseignement de l'histoire des arts, il faudra bien diminuer les horaires d'autres matières.

Ces heures enlevées aux élèves, ne le seront pas aux enseignants, qui devront les consacrer aux élèves en difficulté, dans un horaire annualisé. Ainsi, plus besoin d'enseignants spécialisés, « *l'école sera son propre recours* » selon la formule officielle...



Car les ministres qui se succèdent agissent dans le carcan budgétaire impulsé par la politique de l'Union européenne : diminution de la dépense publique, non remplacement d'un fonctionnaire sur deux qui part en retraite, etc...

Ces nouveaux programmes, que nous estimons donc positifs, ne pourront effacer la liquidation de l'enseignement spécialisé, les fermetures de classes et d'écoles dans les villages, qui pourraient se multiplier encore si le projet d'EPEP, Etablissements Publics de l'Enseignement Primaire, de 15 à 30 classes, voyait le jour.

Il faut signaler aussi l'entrée en force de l'Union européenne dans les programmes scolaires :

« *CE2 CM1 CM2 : En relation avec l'étude de l'histoire et de la géographie, l'instruction civique permet aux élèves d'identifier et de comprendre l'importance des valeurs, des textes fondateurs, des symboles de la République française et de l'Union européenne.*

5 - L'Union européenne et la francophonie : le drapeau, l'hymne européen, la diversité des cultures et le sens du projet politique de la construction européenne... »

« *... identifier... les textes fondateurs, les symboles... de l'Union européenne...* », oui. Mais « *les valeurs... le sens du projet politique de la construction européenne...* », ça nous semble une atteinte à la réalité objective historique et donc à la laïcité, voire un enrégimentement des consciences juvéniles.

C.G